



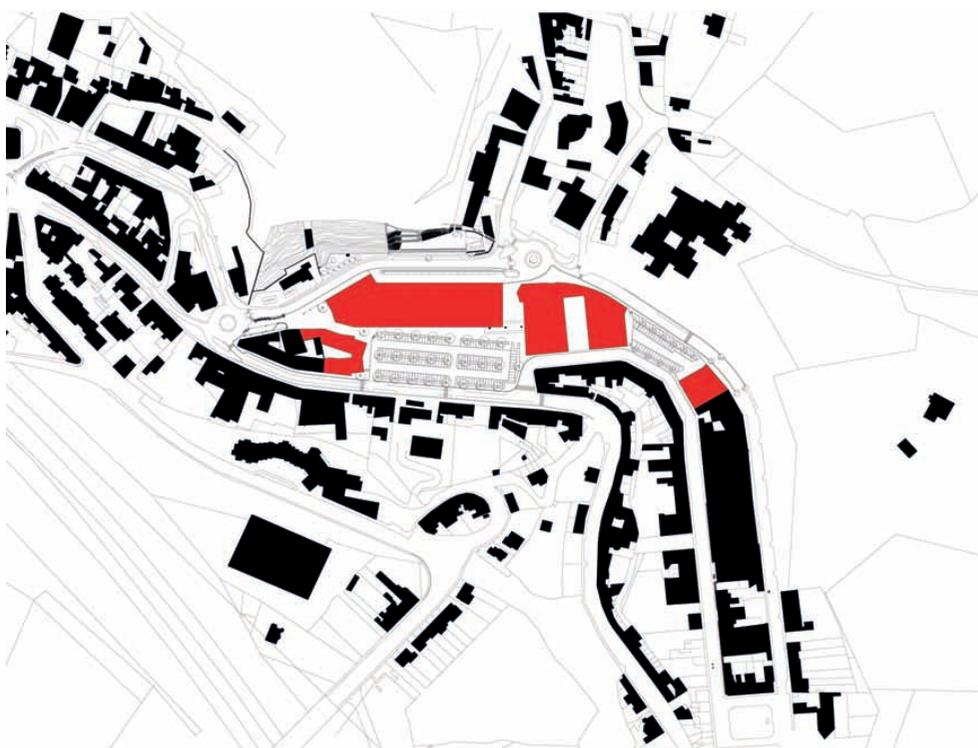
© Alain Janssens

Reconversion de l'usine Interlac à Dison Délivrer un paysage

Architecte : Arlette Baumans & Bernard Deffet – Texte : Pierre Chabard

Contrairement à ce que l'on croit, la meilleure part du travail des architectes est parfois invisible. Il en est ainsi de l'action d'Arlette Baumans et Bernard Deffet dans la longue et incertaine reconversion de l'usine Interlac à Dison (2001-2015), pour littéralement délivrer ce paysage.

En cette fin d'après-midi nonchalante de juillet, la terrasse de la brasserie *L'Usine* offre, après le coup de feu du déjeuner, un peu d'ombre à quelques vieilles dames qui sirotent leur thé rituel en bavardant face au paysage verdoyant du coteau, visible par-delà. Côté soleil, une poignée de salariés rigolards de Télèvesdre, la télé locale, ou peut-être de Belgoméda, l'éditeur de l'hebdomadaire *Télépro*, sont descendus par l'escalier métallique et entament une pause cigarette-café. De là, ils surplombent le parking à moitié rempli, rythmé par les allers et venues des caddies. En bas, trois gamins dépenaillés tirent obstinément des goals entre l'Intermarché et la galerie commerciale, indifférents aux gestes patients d'un couple de retraités qui trie son linge devant



^ Le plan-masse montre la configuration de l'opération, dans ce site de fond de vallée : un immeuble de logement (à venir) qui terminera un îlot existant, une longue galerie commerciale en fond de parking puis l'ancienne usine combinant programmes commerciaux, culturels et tertiaires.



< Page de gauche : au terme d'un processus de transformation d'une quinzaine d'années, le site Interlac est aujourd'hui pleinement opérationnel.

< Ci-contre, de haut en bas : Fermée à la fin des années 1990, la laiterie industrielle Interlac constituait une immense friche de 2 hectares, en plein centre de Dison.

Vouée à la démolition par le promoteur, l'usine a été conservée (du moins ses éléments en béton armé) en raison des coûts.

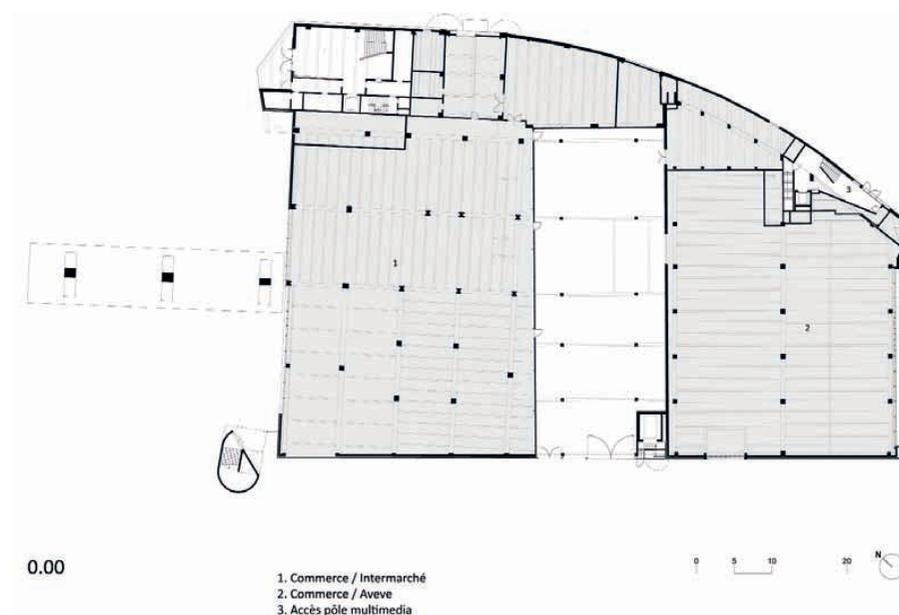
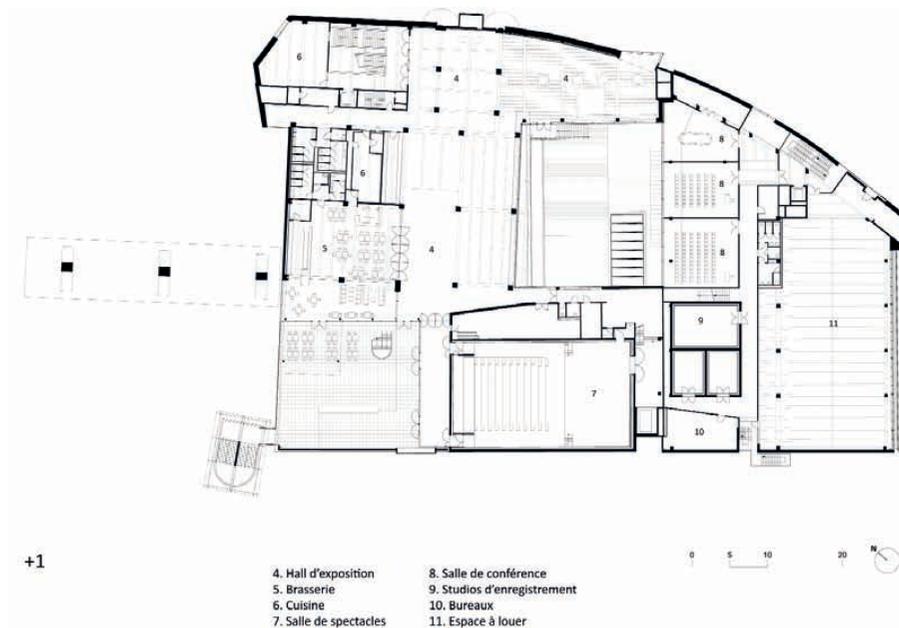
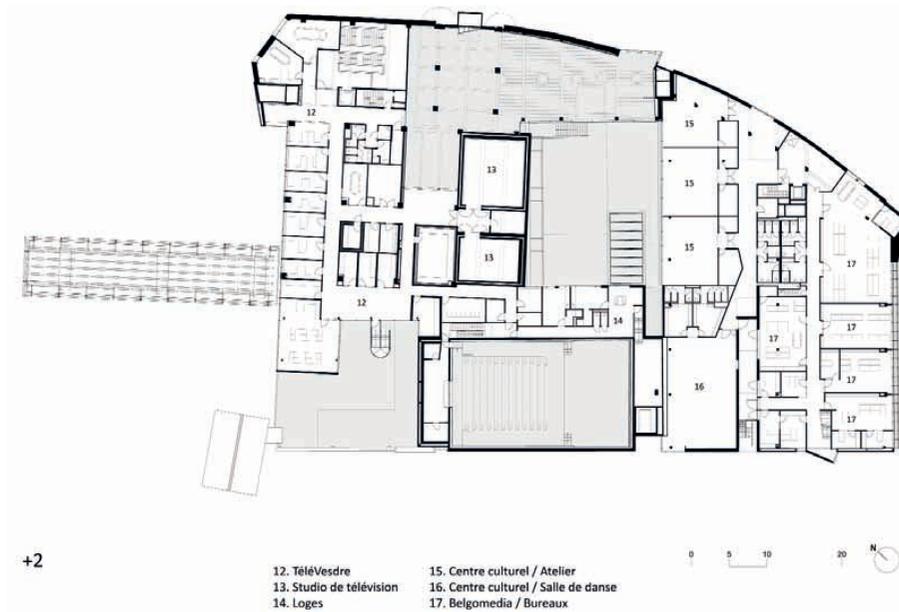
Au pied du vallon arboré, l'usine a été réinvestie progressivement au gré des opportunités programmatiques.

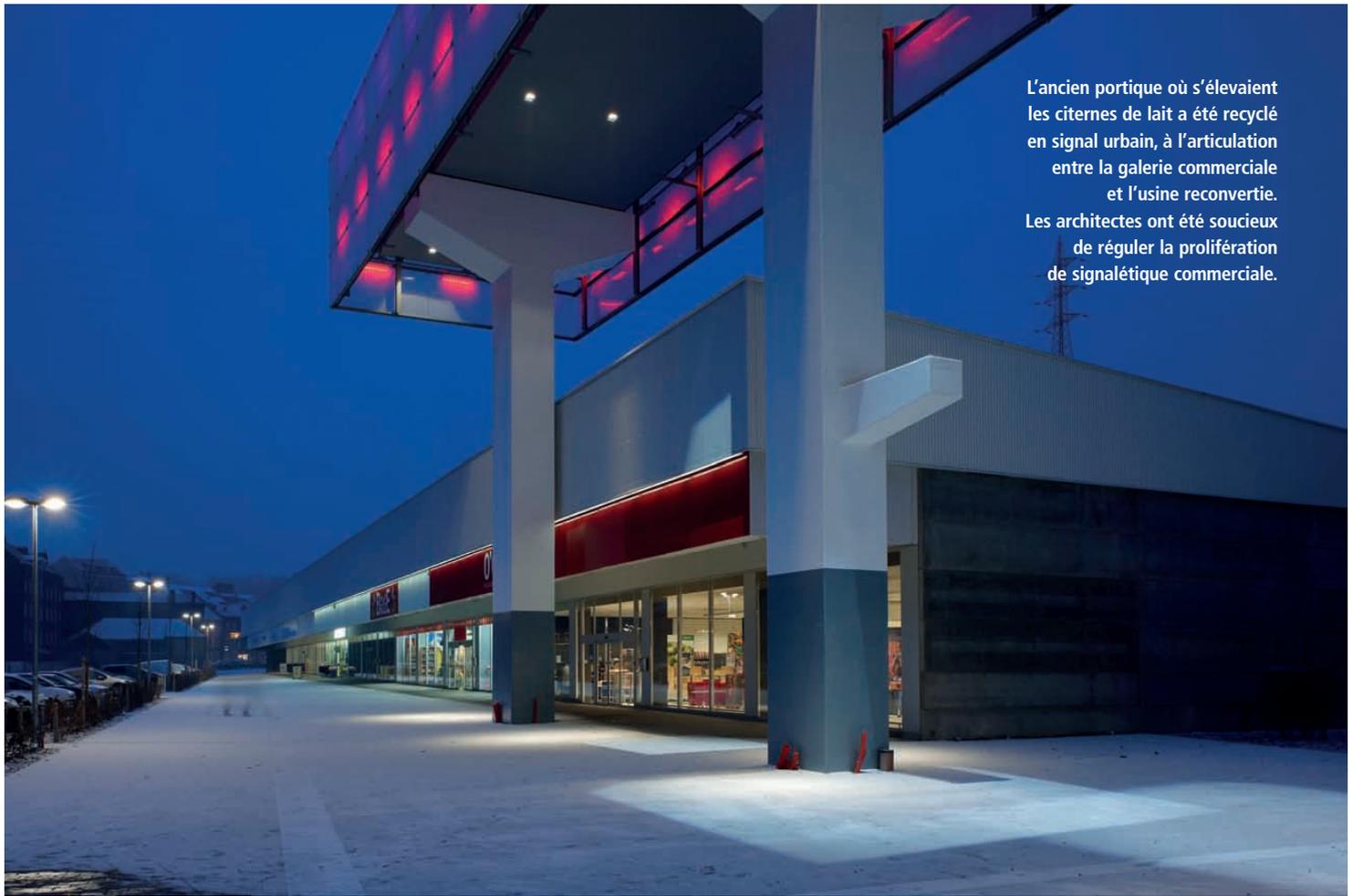


le nouveau lavomatic extérieur, entre deux rangées de prunus. Une affiche défraîchie annonce le concert de rap qui, fin mai, a enflammé la salle de spectacle polyvalente Le Tremplin, dont on ne soupçonne pas l'existence, juste au-dessus du supermarché, derrière les bardages métalliques qui enveloppent en partie les façades de l'ancienne usine Interlac.

La vie ordinaire a repris ses droits et irrigue à nouveau ce site de plus de 2 hectares en plein centre de la commune de Dison, tout en longueur, coincé entre les pentes abruptes et encore rurales de la vallée. L'intense activité industrielle de conditionnement laitier l'a longtemps saturé, puis brutalement déserté au tournant des années 2000. Depuis une quinzaine d'années, une nébuleuse improbable d'acteurs privés et publics l'a progressivement transformé au gré des circonstances et des opportunités, des projets entremêlés et des intérêts pas toujours convergents. Le voyageur qui emprunte aujourd'hui inmanquablement la rue Albert-I^{er}, entre la sortie 3 de l'autoroute et la ville de Verviers, toute ...

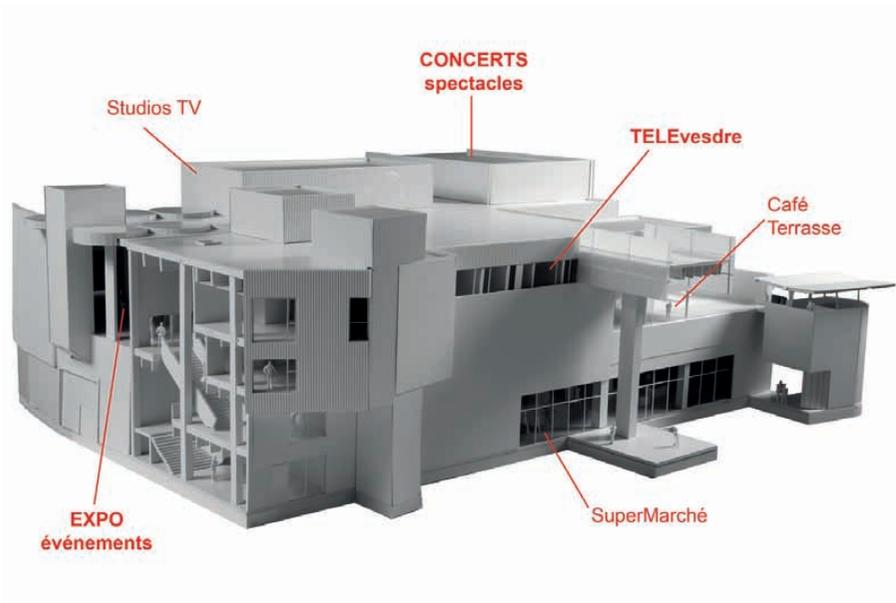






L'ancien portique où s'élevaient les citernes de lait a été recyclé en signal urbain, à l'articulation entre la galerie commerciale et l'usine reconvertie. Les architectes ont été soucieux de réguler la prolifération de signalétique commerciale.

© Alain Janssens



... proche, peut longer ce bout de ville sans presque y prêter attention. Rien ne laisse deviner en effet son histoire longue et discontinue, faite de fausses pistes et de rebondissements, de bras de fer et de compromis, de catastrophes et de petits miracles ; cette histoire qui fait en définitive de cette reconversion postindustrielle apparemment banale, dans une Wallonie en crise, un cas d'exception, presque un modèle à suivre, par l'assemblage inédit d'activités marchandes et non marchandes, privées et publiques, tertiaires et récréatives qu'il a produit.

DES BRÈCHES FÉCONDES

Les architectes Bernard Deffet et Arlette Baumans, associés depuis 1999, sont les rares à avoir été impliqués de bout en bout dans ce processus. Ils ont travaillé tour à tour pour le sanguin promoteur flamand d'origine italienne qui acquit l'usine désaffectée pour une bouchée de pain en 2001 et qui décéda brutalement en ...





© Alain Janssens

△ Plein sud, au-dessus du supermarché, la terrasse de la brasserie *L'Usine* sert à la fois aux habitants, aux employés de Télévesdre ou de Belgomédia, aux usagers de la salle de spectacle.

▽ Les structures en béton de l'ancienne usine sont remises en scène (ici, une ancienne fenêtre qui donne aujourd'hui sur la terrasse supérieure).

▽ Traduisant la pluralité programmatique interne, les façades sont traitées a minima, sans volonté ni d'unifier ni d'embellir.



© Photos : Alain Janssens

